

N° 57

NOVEMBRE 2022



**Le Petit Journal de
L'ESPARGE**

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Pages 4 - 5 - 6 : Les journées du patrimoine, sur les traces de René, Robert et... Mina.

Page 7 : Louis Thiriot, des Eparges au Barboux - Dépôt de gerbe au Panthéon.

Page 8 : Cérémonie du Génie aux Eparges - L'Entraide.

Pages 9 - 10 : Les Eparges, passé-présent.

Page 11 : La Relève ?

Pages 12 -13 : La marche de la Flamme du 10.11.22.

Pages 14-15 : Les chroniques de Martine « Le temps des vendanges ».

Page 15 : L'abreuvoir du village, la tombe de l'Abbé Tripied et le Monument aux Morts.

Pages 16 - 17 : L'AG de L'Espargue.

Page 17 : Au pied de la croix de Robert Porchon.

Pages 18 - 19 : A venir - La Hollande ou... les Pays-Bas.



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGUE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr

www.lesparge.fr

Adhésion à L'Espargue : 13€

Abonnement + adhésion : 37€

EDITORIAL

Nous sommes arrivés au cœur de l'automne où les matins brumeux enveloppent nos campagnes. Les belles couleurs d'or et de rouille illuminent encore nos forêts et la douceur du temps fait oublier que l'hiver est bientôt là. Pourtant, les grues ne s'y trompent pas et leurs vols sonores nous annoncent leur prochain départ vers des contrées plus chaudes.

Nous nous préparons, nous aussi, à prendre nos quartiers d'hiver : avec « la marche de la Flamme » nous clôturons nos activités 2022 et, le 15 décembre, nous fermerons la Maison du site des Eparges. Elle réouvrira ses portes le jeudi 2 février 2023.

Ce Petit journal de L'Espargne est le dernier numéro de l'année et je vous invite à une rétrospective des récents événements que nous avons organisés autour de thèmes aussi différents que passionnants. Ils se prolongeront en 2023, notamment autour du centenaire de la reconstruction des Eparges sous les couleurs françaises et hollandaises. En effet, un lien étroit nous unit aux Pays-Bas depuis qu'un diamantaire d'Amsterdam s'est penché sur le triste sort de notre village au lendemain de la Grande Guerre et lui a permis de ressusciter. Cent ans après, nous n'avons pas oublié le geste de monsieur van Wezel et nous lui rendrons hommage le 14 octobre 2023. Son destin est mêlé à celui des Eparges et pour en comprendre les raisons nous nous sommes intéressés à la personnalité de cet homme, à sa vie et à son pays d'origine, les Pays-Bas. Nos connaissances sur ce pays voisin s'étant avérées très limitées, une série d'articles destinée à combler nos lacunes débute dès ce Petit Journal et sera proposée dans les numéros suivants.

Bonne lecture chers amis lecteurs...

Excellentes fêtes de fin d'année...

Et rendez-vous au 2 février 2023 pour commencer de nouvelles aventures avec notre équipe de L'Espargne !

Patricia



L'illustration en page de couverture est une photo prise par l'un de nos adhérents, rue de la parcheminerie à Paris (5^e arrondissement). Il est réconfortant de savoir que le portrait de Maurice Genevoix est peint sur la façade d'un immeuble au cœur de notre capitale !

LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

Nous n'avions programmé qu'une journée pour ce week-end incontournable des « Journées du patrimoine » : le dimanche 18 septembre. Elle était consacrée aux destins croisés de trois personnages qui ont marqué l'histoire des Eparges : une femme, Mina Fischer, et deux jeunes lieutenants tués au cours de la terrible offensive des 17, 18, 19 et 20 février 1915. René Tronquoy était le fiancé de Mina, Robert Porchon, l'ami de Maurice Genevoix. Ces trois destins sont à l'image de tant d'autres et leur évocation est un hommage rendu à toutes les fiancées que la guerre a privées du bonheur d'aimer et à tous ces jeunes hommes fauchés avant d'avoir vécu leur vie d'adultes.

Nous avons déjà retracé le parcours de chacun d'eux dans nos précédents journaux et à l'occasion des conférences de L'Espargne ; aussi, le programme du 18 septembre était une autre façon d'aller à leur rencontre :

- le matin, en compagnie de Bernard François, nous avons parcouru la crête des Eparges et le Montgirmont par des chemins insolites riches encore des empreintes de la Grande Guerre ;



- l'après-midi, avec les précieux commentaires de Nicolas Czubak, nous avons suivi la chronologie des combats au cours desquels Robert Porchon et René Tronquoy trouvèrent la mort, jusqu'à la nécropole de Trésauvaux où ce dernier repose entouré de ses frères d'armes.

Durant toute la journée nous avons pu apprécier la présence exceptionnelle de Blandine Baudrillart, la petite-fille de Mina Fischer. Cela faisait sept ans qu'elle n'était pas revenue aux Eparges. Elle avait apporté de précieux documents signés de la main de sa grand-mère : des « Poèmes de guerre » et des lettres. A diverses étapes de notre parcours historique et mémoriel de l'après-midi, nous avons écouté Blandine lisant avec talent et beaucoup d'émotion des morceaux choisis de ces archives familiales. Blandine est comédienne de profession ; elle nous offrit un vrai spectacle littéraire en décor naturel. Nous lui sommes infiniment reconnaissants de nous avoir fait découvrir la personnalité de sa grand-mère au travers de ses écrits : une femme entière, passionnée, dévouée et engagée, une femme profondément meurtrie par la disparition de ce fiancé qu'elle va continuer à aimer au plus profond d'elle-même, malgré son mariage avec Antoine de Cugnac en 1925, malgré les enfants qu'elle

lui donnera... malgré ce que la raison peut exiger mais que son cœur amoureux ne put consentir à oublier.

Voici tout d'abord un extrait du récit de la journée d'inauguration du monument que Mina vient d'achever à la mémoire de René et de « Ceux qui n'ont pas de tombe ». C'était le 23 mai 1926, au Point X.

(Le texte ci-après respecte scrupuleusement l'orthographe du manuscrit).



« A 7 heures un quart, un beau soldat blond entre dans ma chambre, élégant et mince, portant l'écusson du 67^{ème} d'infanterie. C'est Polo⁽¹⁾. Il m'embrasse, fait entrer le soleil frais en ouvrant les persiennes et s'en va. Je mets, pour la première fois, mon joli costume bleu, du bleu un peu foncé des soldats de 1915, avec mon cher bleu sur la poitrine, et mon chapeau de paille bleu plus clair, bleu horizon comme l'uniforme de Polo, et me voilà partie, une grande gerbe de bleuets dans les bras. Je vais au cantonnement de Maman, chez les Libor, où nous voyons arriver Polo conduisant en auto l'aumônier Prieur (12è D.I) et le curé des Eparges, qu'il est allé chercher au presbytère des Eparges. Ils nous saluent. L'air lorrain est frais, léger, le soleil pur et doux, un vrai matin de Première communion, et c'est vrai que c'est seulement le jour de ma Première Communion que je puis comparer, par sa pureté, l'émotion qu'il m'a suscitée, et le petit frémissement de la veille (la veillée des armes !) à la journée des Eparges et aussi les premières journées de la guerre, à Rumigny.

Je descends, et rencontre le maire Laurent et l'adjoint se rendant à la gare pour attendre le président et le comité, et me demandent de les accompagner pour les présentations.

A la gare, Polo nous retrouve, et je le laisse, pour retourner chez la maïresse faire mes bouquets et m'occuper des drapeaux.

La foule se masse place de l'église. La mairie est pavoisée de son beau drapeau de soie. Nous donnons les deux douilles remplies de bleuets à des femmes qui se disputent l'honneur de les monter, les deux drapeaux à Mongars, l'entrepreneur.

Béryl est prête, Maman me rejoint et nous allons dire bonjour aux arrivants. Toutes les figures du régiment sont là, Haguenin, Parmentier, Elie, Seblin, Privat, Delayance, Pluche, etc, des autos arrivent sans cesse, déchargeant de nouveaux pèlerins. Que c'est émotionnant de se retrouver ainsi, non plus pour la

lutte, mais pour le grand jour de nos morts. Beaucoup de monde, et du monde en noir, aucun curieux, aucun touriste. Ceux qui sont là viennent pour pleurer, aimer et se souvenir. Des mères en deuil sont venues de très loin, parfois très pauvres, très humbles mais qui n'ont pas hésité à faire la dépense du voyage, en apportant leurs plus belles fleurs. De tous les environs les Lorrains fidèles arrivent. Des journaux (L'éclairer de l'est, à Nancy, le journal de Châlons-sur-Marne, etc.) ont annoncé la cérémonie qu'ils ont connue je ne sais comment. La gendarmerie de Fresnes-en-Woëvre a envoyé deux gendarmes en délégation comme garde d'honneur.

Les petites filles du pays, en robes bleues, blanches, roses, marchent par groupe, portant de grandes gerbes avec rubans tricolores.

Je dis à Béryl, tout en noir, de marcher avec elles, avec la gerbe de marguerites qu'elle a cueillie hier sur les chemins pour son oncle. Le président, le maire, les deux prêtres arrivent, quelques présentations, et l'on se met en route à l'heure dite, 9 heures moins le quart, l'abbé Tripied, curé des Eparges, et la municipalité de Combres prenant la tête. Le colonel Elie marche à ma gauche, et me soumet des passages de son discours. « J'ai, me dit-il, pris une phrase remarquée dans les lettres de votre cousin ; elle montre si bien l'esprit de guerre de nos soldats que je la citerai textuellement. » Et il me lit le passage où René m'écrivait... On aura de la peine, on aura faim et froid... « Bah ! On se chauffera après la victoire ! » Et en disant cette phrase, le colonel, très pâle, a des larmes dans les yeux.

On arrive au Calvaire que Mme Parmentier a fait élever en souvenir de son mari, disparu. Les gens du pays l'ont entouré de fleurs. Petit arrêt, bénédiction du Calvaire, et l'on repart. Je reprends ma gerbe de bleuets, portée jusqu'ici par un petit Lorrain, mais bientôt Mme Haguenin me la reprend (elle est très lourde) et demande à sa fille aînée de la monter. Le sentier est long, l'abbé Tripied va vite, mais je reste assez en tête, derrière l'aumônier et Mme Haguenin, Maman et Polo étant plus en arrière. J'éprouve soudain une émotion en voyant cette foule de centaines et de centaines de personnes grimant par les raccourcis, qui couvrent la colline.

Dire que la petite jeune fille qui marche au milieu des autres a pu, presque seule, réaliser une si grande chose, et qu'elle est la cause que tout à l'heure, tant de cœurs, tant d'âmes émues et admiratives, verseront leur amour et leur vénération sur cette terre pétrie des corps de héros. Dire surtout que Dieu va venir lui-même les y bénir, et s'y donner à leurs plus proches. C'est lui qui a tout fait et permis ce miracle. Qu'il soit béni à jamais ! Peut-être ce sera-t-il doux à l'âme de mon René, et cette pensée me donne une telle joie !

Soudain, Polo arrive, demandant qu'on ralentisse pour ceux qui, à l'arrière, vont plus doucement, et va le dire en avant à l'abbé Tripied, qui galope un peu avec son

habitude de champ de bataille. À la dernière montée, j'attends Maman, et nous arrivons en haut. Mademoiselle Haguenin me rend mon bouquet. Nous demandons aux deux prêtres d'attendre les retardataires, et très peu de temps après, tout le monde étant là, je tire avec Mongars et ses fils la grande bâche qui recouvre le monument. René et ses compagnons apparaissent sculptés à jamais dans la pierre lorraine, et regardant la plaine de Metz qui fut leur dernier idéal et la dernière vision terrestre de leurs yeux. Moment d'émotion. Je vois Maman pleurer, Polo bouleversé. Je ne pleure pas, mon rêve est réalisé, je suis fière de mon bien-aimé, calme comme au moment de ma Première communion, et prenant ma gerbe de bleuets, je la lui offre, avec mon amour tout fier, ma fierté de son sacrifice. Ses yeux continuent de regarder Metz...

Alors, de l'autre côté, le colonel, parlant au nom du Général Belin qui, pour raison de santé, n'a pas pu venir, commence son discours. Il est très pâle, profondément ému, d'une émotion qui vient, on le sent, du fond de son âme. Ses jambes tremblent, et aussi ses mains qui tiennent le papier. Il sent, comme vont le sentir tous ceux qui ont élevé la voix sur cette terre sacrée, que les Morts l'écoutent, et cela donne un singulier frémissement à sa voix. En demi-cercle, laissant respectueusement un espace vide autour de l'autel, les assistants l'écoutent, aussi émus que lui, car la caractéristique de cette cérémonie si sobre, si simple, si digne, est que tous ceux qui sont là n'ont qu'une pensée, celle des Morts. On n'entend pas un bruit, sauf le vent qui souffle là-haut - le soleil s'est un peu caché - et bien bas, bien bas, quelques sanglots étouffés de pauvres vieilles femmes qui pleurent leurs fils. Mais presque dans tous les yeux, même ceux des hommes, ce sont des larmes silencieuses qui coulent.

Et soudain, voici que d'une voix qui, miracle inattendu, a un peu les accents énergiques de René, sonne une phrase de lui, comme il devait les crier à ses hommes en montant sur cette même crête. Oh ! René, n'est-ce pas vrai que dans cette matinée, ressuscitant avec tes camarades, tu étais là, debout, sur ta terre de bataille. Et ce sont bien tes yeux bleus à qui j'ai souri dans ce petit coin de ciel aperçu entre deux nuages.

Le discours du président (debout, à la gauche du monument) terminé, le maire de Combres, les yeux rouges, prend sa place, et en quelques mots si graves, si émouvants, accepte au nom de son pays la garde des morts que nous lui confions.

Lui aussi est blême, et tremble d'émotion.

Après lui, son petit garçon vient offrir la belle palme de bronze donnée par la commune à nos grands Morts.

D'autres apportent des fleurs, et la femme ses deux douilles de bleuets que nous posons, elle et moi, de chaque côté de l'autel, tandis que l'abbé Tripied prépare les accessoires de la messe.

Puis l'abbé Prieur, ancien aumônier de nos soldats, bénit le Monument et commence la messe, assisté du curé des Eparges et servi par le plus jeune fils du commandant Haguenin (tué le 20 février). Il est en ornements rouges, la couleur des Martyrs. Nous prenons quelques photos. Je suis d'abord au centre du cercle avec Maman et Béryl, et Polo est debout en soldat, les bras croisés, à droite de l'autel, appuyé à la première borne. Puis je vais à gauche, vis-à-vis de Polo, devant la première borne de gauche. Il fait froid, et j'ai sur les épaules ma vieille cape de guerre, ma cape d'infirmière. C'est ainsi que nous passons la messe. Le groupe des voiles de deuil, mères, femmes, filles de héros, est compact à notre gauche. Après l'Evangile, l'Aumônier se tourne vers le champ de bataille, et prononce un magnifique discours qui remue chacun jusqu'au fond de l'âme. Les gens de Combres disaient n'avoir jamais entendu rien de si beau. Nos morts entouraient le soldat qui parlait, on les sentait là, en foule innombrable, autour de nous. Et quand le prêtre nous a cité ce mot d'un chef des Eparges : « Mes soldats !... pour en parler, il faudrait se mettre à genoux ! » j'imagine que plus d'un a dû, comme moi, sentir ses genoux fléchir, et dû faire effort pour rester debout. Mais nos âmes étaient à genoux devant Vous, ô nos Héros !

Après cette inoubliable allocution, l'abbé Tripied a fait entonner en chœur le Credo, que toutes les voix ont répété. Il est difficile d'imaginer la beauté de ce séculaire chant de foi en un tel moment et dans un tel cadre ! Ce fut la seule musique qu'eurent nos morts ce jour-là, et certes, elle était plus digne d'eux que toutes les musiques humaines. (...)

Mon rêve, pour lequel j'ai appris la sculpture, pour lequel j'ai prié, espéré, et tant lutté est réalisé. René et ses compagnons ont maintenant leur tombe là-haut, une tombe construite avec l'amour d'une jeune fille.».

(1) Polo, diminutif de Paul, le frère de Mina.



Chacun des soldats du Bas-Relief (côté Est) représente un de ceux qui sont morts sur la crête des Eparges. Au centre est représenté le Lieutenant Louis-A. René Tronquoy, Commandant la 2^{ème} C^{ie} du 67^{ème} Régiment d'Infanterie mort pour la France à l'attaque du Point X le 20 février 1915.



Extrait du recueil
« Poèmes de guerre »

Si tu ne reviens pas (1er septembre 1916)

*Si tu ne reviens pas après notre victoire,
Je ne pleurerai pas ton martyr et ma peine,
Puisque tu dormiras aux champs de la Lorraine
Aux grands champs de la Gloire.*

*Si tu ne reviens pas, j'irai chercher ta tombe
Parmi les trous d'obus et les éclats de bombes,
A la sombre colline où passa la fournaise...
... Et quand je reverrai le pays seule et fière
Je songerai, vois-tu, que la France est ma mère,
Que tu l'as bien servie, et que je suis Française,
Aussi ne crains pas pour moi la peine, ô mon soldat,
Ni l'affreux bruissement de notre cher Amour,
Car ta gloire fera que tu vivras toujours
Si tu ne reviens pas...*



Blandine Baudrillard a confié à L'Espargue les écrits de Mina Fischer (comtesse de Cugnac) et, avec son accord, nous projetons de les éditer sous forme d'un recueil, en 2023.

Patricia

Louis Thiriot Des Eparges au Barboux



Louis Thiriot a déjà fait l'objet de nombreux articles dans la presse locale et régionale ainsi que dans notre Petit Journal, notamment durant les années du centenaire où il a relevé de nombreux défis sportifs. Le dernier, en date du 23 août 2022, se faisait à vélo et relayait en une journée le village des Eparges au village du Barboux (dans le Doubs) distants de 300 km. Malgré la chaleur estivale, Louis a réalisé cet exploit afin de souligner les liens étroits qui unissent les deux villages depuis plus d'un siècle et en écho à leur jumelage de juin 2017. Parti à 6h du matin des Eparges, il a roulé sans s'arrêter jusqu'au Barboux où l'attendait un comité d'accueil fort sympathique aux environs de 20h. Sur les roues de son vélo figuraient les blasons des deux villages et son tee-shirt et sa casquette arboraient les couleurs de L'Espargue !



Louis et Dominique Rondot- maire du Barboux (avec son fils Marius).

DÉPÔT DE GERBE AU PANTHÉON



Le 24 septembre, sur invitation de Monsieur Gérard Fillon, Président des maires de Meuse, j'ai accompagné une délégation d'élus meusiens à Paris, renouvelant la démarche de L'Espargue du 12 mai dernier au Panthéon. En raison des restrictions imposées par l'épidémie de Covid, aucun élu meusien n'avait pu assister aux cérémonies de panthéonisation de Maurice Genevoix et « Ceux de 14 » les 9 et 11 novembre 2020 (le 9 novembre aux Eparges et le 11 à Paris). Pour effacer cette frustration, il fut décidé que les maires des communes citées dans « Ceux de 14 » feraient le déplacement jusqu'au Panthéon pour rendre hommage à l'écrivain-combattant. Sur les quarante maires invités, une dizaine put se libérer ce samedi 24 septembre et retrouver Julien Larère-Genevoix (que nous connaissons bien) avec qui nous avons pénétré dans la crypte où repose son grand-père, non loin du cénotaphe de Joséphine Baker. J'eus l'honneur de prendre la parole en premier pour évoquer la personnalité de Maurice Genevoix et ses liens étroits avec les Eparges. Puis Julien lut deux textes extraits de « Ceux de 14 » : l'évocation de la mort de son meilleur ami, Robert Porchon ; puis le récit de sa blessure et son départ du front, loin de ses hommes qu'il lui semblait abandonner. Enfin, après un solennel dépôt de gerbe, nous avons entonné la Marseillaise avant de quitter la pénombre du caveau.

Patricia

Cérémonie du Génie aux Eparges

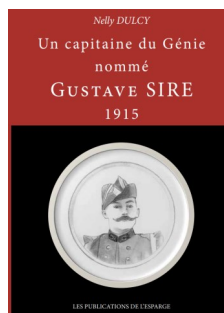


Elle eut lieu le dimanche 25 septembre, en présence de nombreuses autorités civiles et militaires. Dans une parfaite organisation, cette traditionnelle cérémonie a rendu les honneurs aux sapeurs qui se sont illustrés dans les terribles combats des Eparges de 1914 à 1918.



Un trio de généraux : à gauche, le général Rigoux, ancien président de la FNAG (Fédération Nationale des Anciens du Génie) remplacé dans ces fonctions par le général Autran (au centre). A droite, le général Crac, commandant l'Ecole du Génie d'Angers.

A cette occasion, fut présenté en avant-première le livre de Nelly Dulcy « *Un capitaine du Génie nommé Gustave Sire* » préfacé par le général Autran et par Luc Dumont (Président de la FLAG - Fédération Lorraine des Anciens du Génie).



Ce livre, écrit avec beaucoup de talent, replace dans son contexte un manuscrit dont L'Espargue a hérité en 2019. Il fut écrit par un capitaine du Génie durant les mois de guerre qu'il vécut aux Eparges notamment ; témoignage précieux pour notre association, tant par son apport historique que par sa qualité littéraire surprenante.

Par ses recherches scrupuleuses Nelly nous permet de suivre pas à pas Gustave Sire dans la Meuse en guerre.

L'Espargue est heureuse d'avoir contribué à sortir de l'oubli le témoignage d'un homme modeste et cultivé, grièvement blessé à la face en juin 1915, qui occupera néanmoins de hautes fonctions militaires avant de se retirer dans une retraite silencieuse et de s'effacer en ne laissant comme trace qu'un manuscrit oublié au fond d'une malle.

L'ouvrage est disponible à la Maison du site des Eparges au prix de 20€ (ou par voie postale avec un supplément de 7€).

Patricia

L'Entraide

Mme BIANCONI pour son grand-père MANGEOT Jules - 106^{ème} RI - a combattu aux Eparges du 28/11/1914 au 11/04/1915 puis en 1916 à Verdun et dans la Somme. Décédé en 1968 à Briey.

Mme et Mr LAURIOU (49) pour son ancêtre LAMBERT François Pierre - 268^{ème} RI - 108^{ème}RI, 298^{ème} RI - a combattu aux Eparges.

Mme LEVEQUE Valérie (Fitz-James 60) pour son ancêtre LEVEQUE Arthur Marcel - 67^{ème} RI - mort le 21/02/1915 aux Eparges.

Mr CHARLET Pascal (62160) pour son ascendant CHARLET Philippe Joseph - 13^{ème} RI - mort le 19/04/1916 aux Eparges.

Mr LATOUR Patrice (51140) pour son arrière-grand-père HARDY Xavier Henry - 328^{ème} RI - mort le 13/03/1916 aux Eparges.

Mme BAUDRILLARD Blandine pour DELAYANCE Albert Auguste Henri - 67^{ème} RI - a combattu aux Eparges en 1915 - mort le 07/01/1979 à Marseille.

Mme TOURNET (Pas de Calais) pour son arrière-grand-père HENNERE Antoine Joseph Gustave - 8^{ème} RI - mort le 09/04/1915 aux Eparges.

Les Eparges... Passé-Présent

Nous l'avons annoncé depuis plusieurs mois, ce rendez-vous étant l'un des moments phares de l'année pour L'Espargue. Notre projet consistait à présenter à un large public une reconstitution en images 3D du village des Eparges avant sa destruction au cours de la Grande Guerre, ainsi qu'un exposé sur sa reconstruction. Nous avons pu réaliser un film, une brochure et une exposition, fruits d'un beau travail d'équipe.

La présentation de ce projet abouti se fit en deux temps :

- le 8 octobre, en exclusivité pour les habitants des Eparges et une délégation du village du Barboux ;
- le 15 octobre pour un large public invité par L'Espargue.

Le 8 octobre : nous avons été heureux d'accueillir près de vingt-cinq habitants des Eparges et onze habitants du Barboux. Après la projection du film et la présentation d'un diaporama sur la reconstruction des Eparges, le maire du Barboux, Dominique Rondot, commenta lui aussi un diaporama sur sa commune qui fit preuve d'une touchante générosité en décembre 1919 en offrant la somme de 10 000fr (environ 30 000€) aux habitants des Eparges revenus d'exil.

Petit clin d'œil de l'histoire de nos deux villages, c'est au tour du maire des Eparges, au nom de son conseil municipal, de venir en aide à la commune du Doubs en lui offrant un chèque de 1000€ après la violente pluie de grêle qui endommagea 90% des toitures des maisons du Barboux en juillet dernier. Modeste contribution certes...mais spontanée et chaleureuse ! Dans la salle des fêtes où L'Espargue avait installé son exposition fut servi un vin d'honneur pour tous les participants.



Le 15 octobre : dans l'église Saint-Martin des Eparges, en avant-première du centenaire de la reconstruction du village prévue en octobre 2023, L'Espargue a offert à un large public la projection d'un film retraçant son histoire avec des images 3D réalisées par Jacques Pierre (de Graphic 4D), un diaporama commenté par Marine Valentin (architecte au CAUE de Meuse) et la présentation du projet d'hommage à Monsieur Andries van Wezel, le généreux bienfaiteur hollandais qui favorisa la reconstruction du village par un don important en 1921. Cent ans après, la commune lui dédie un monument dont la pose de la première pierre eut lieu à la sortie de l'église. Le monument, réalisé par le sculpteur Denis Mellinger sera inauguré le 14 octobre 2023. Enfin, un vin d'honneur fut offert dans la salle des fêtes où l'exposition réalisée par L'Espargue à partir des images de reconstitution numérique du village d'avant-guerre captiva les invités.





Pose de la première pierre du monument van Wezel par le sculpteur Denis Mellinger en présence des autorités de la Région , du Département et du canton, ainsi que de nombreux invités.

La brochure « La renaissance du passé » fut distribuée à tous les invités de ces deux journées très réussies.



L'histoire du village des Éparges est une épopée.

A la fois triste et belle, elle mérite d'être contée, illustrée, commentée, afin d'être transmise aux générations présentes et à venir tant elle est riche d'enseignements et d'espérance. Ce qu'ont vécu les habitants des Éparges du fait de la guerre fut le quotidien de nombreux villageois meusiens ; après avoir tout perdu, ils firent preuve d'un courage et d'une ténacité exemplaires pour que la vie de nos campagnes reprenne et nous permette aujourd'hui d'en savourer la douceur. Si les témoins de ce temps ont disparu, laissant peu de témoignages sur l'âpreté de ces années de guerre, d'exil et de reconstruction, il est néanmoins nécessaire de « reconstituer » la mémoire perdue.

C'est donc l'objet de cet ouvrage conçu et réalisé en partenariat avec le CAUE⁽¹⁾ de la Meuse.

Il fallait retrouver le visage des Éparges d'avant la Grande Guerre, avant sa destruction totale. Nous avons donc fait appel à Jacques Pierre⁽²⁾ pour qu'il réalise une reconstitution 3D du village à partir des archives photographiques dont nous disposons. Certaines vues aériennes du village détruit donnent une indication précise de l'emprise au sol des bâtiments endommagés et un savant calcul de proportions et de perspectives a permis de reconstituer l'aspect du village tel qu'il était avant le conflit.

La comparaison entre le passé et le présent est

intéressante ; si le village d'aujourd'hui occupe la même position géographique que celui d'autrefois, ses maisons sont différentes, tout comme son église, sa mairie, son calvaire... L'analyse de Marine Valentin, architecte au CAUE, est instructive et je la remercie pour sa contribution à la rédaction de cet ouvrage.

Je remercie également Karine Streiff⁽³⁾ dont l'apport historique s'avère indispensable pour comprendre l'enchaînement des événements qui ont marqué le destin des Éparges et les circonstances de sa renaissance.

Enfin, pour financer ce projet, L'Espargne a bénéficié du soutien précieux de la Fondation de la CARAC⁽⁴⁾, de la Région Grand Est et de la commune des Éparges. Que ces organismes privés et publics soient chaleureusement remerciés.

Patricia

- (1) CAUE : Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement.
- (2) Jacques Pierre : spécialisé dans la réalisation d'images 3D et 4D (Studio Graphic 4D)
- (3) Karine Streiff : universitaire de l'académie Metz-Nancy, auteur d'une impressionnante thèse intitulée « 1880-1935 : des communautés rurales meusiennes de la veille de la Grande Guerre à la fin de la reconstruction : entre permanences, archaïsmes et modernités ».
- (4) La Carac est une mutuelle d'épargne, de retraite et de prévoyance depuis 1924. Fidèle à ses valeurs et à son histoire, la Carac a créé sa fondation en 2011. La *Fondation d'entreprise Carac* est devenue un mécène essentiel de projets qui participent à la transmission de la mémoire et à la solidarité envers les combattants. La fondation a deux missions. La première consiste à faire preuve de solidarité envers les combattants d'hier et d'aujourd'hui. La seconde est de transmettre la Mémoire et l'Histoire pour éveiller l'esprit civique auprès du grand public et tout particulièrement des jeunes.

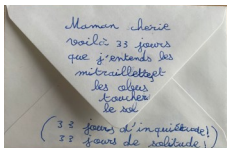
La Relève ?

Il n'a que 10 ans... mais sa sensibilité et son imagination d'enfant font merveille !

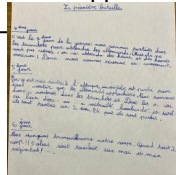
Il s'appelle Robin et vit à Dieulouard. Des Eparges et de la Grande Guerre il sait déjà beaucoup de choses, transmises notamment par son grand-père qui vient le garder tous les mercredis et qu'il a accompagné sur la Crête à maintes occasions.

Notre rencontre date de cet été où je lui ai remis un exemplaire de la brochure* éditée récemment par L'Espargue et destinée au jeune public visitant les lieux. Enthousiasmé, Robin s'est vite plongé dans la lecture des lettres échangées par Marcel et Alphonsine... ce qui lui a donné l'idée de se lancer à son tour dans la rédaction fictive d'un journal de marche : Robin aux Eparges en 1915 ! Et d'en parler à l'école à sa maîtresse...et d'accepter de faire un exposé devant sa classe sur le sujet des combats des Eparges !

Nous saluons l'enfant, sa famille et son enseignante ; toute une chaîne vive si précieuse pour transmettre les riches pages de notre histoire et de notre patrimoine.



Extraits des « Lettres de guerre » de Robin :



La première bataille

4^{ème} jour

C'est le 4^{ème} jour de la guerre : nous sommes parties dans les tranchées pour attendre les allemands. Mais ils ne sont pas venus, on va attendre des heures et des heures mais rien ! Donc nous sommes revenus au campement.

5^{ème} jour

Ca y est nous partons à l'attaque, un vigile est parti pour nous avertir que les allemands approchaient. Nous sommes donc rentrés dans les tranchées et Dani les a vu au loin donc on a mitrillé, bombardé et tiré ils sont tombés un à un. Et puis ils sont partis.

6^{ème} jour

Nous mangeons tranquillement notre soupe. Quand tout à coup !! 5 obus sont tombés sur moi et mon régiment !

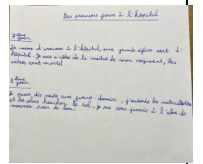
Les premiers jours à l'hôpital

7^{ème} jour

Je viens d'arriver à l'hôpital, une grande église sert d'hôpital. Je suis à côté de la moitié de mon régiment, les autres sont morts !

8^{ème} jour

Je passe des nuits sans jamais dormir, j'entends les mitraillettes et les obus toucher le sol, je me sens jamais à l'abri de mourir pour de bon.



Les premiers jours de la guerre

1^{er} jour

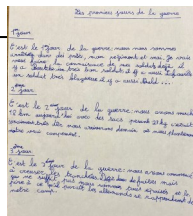
C'est le premier jour de la guerre : nous nous sommes arrêtés dans des prés, mon régiment et moi. Je vais vous faire la connaissance de mes soldats, déjà il y a Boutche, un très bon soldat, il y a aussi Lafouille un soldat très blagueur, il y a aussi Noald...

2^{ème} jour

C'est le 2^{ème} jour de la guerre : nous avons marché 18 km aujourd'hui avec des sacs pesant 23 kg c'était vraiment très dur nous arriverons demain où nous planterons notre vrai campement.

3^{ème} jour

C'est le 3^{ème} jour de la guerre : nous avons commencé à creuser les tranchées. Déjà deux de faites mais ça ne suffit pas nous sommes tous épuisés et le pire à ce qu'il paraît les allemands se rapprochent de notre camp.



Robin est le petit fils de Bernard et Sylvie François, membres de L'Espargue.

Il me plaît à penser que dans un autre monde, celui que nous ne voyons pas, les âmes silencieuses des combattants ses Eparges frissonnent d'une légitime émotion en percevant l'écho de ces lignes d'enfant. Ils savent que notre travail de Mémoire porte ses fruits... et que la Relève est là !

*lire Le Petit Journal de L'Espargue n°56 page 6.

La marche de la Flamme du 10.11.22

Comme chaque année depuis 2015, L'Espargue participe activement à l'organisation de cette manifestation traditionnellement assurée par l'association des Anciens combattants du canton de Frèsnes et la commune des Eparges. Cette année, en partenariat avec la commune de Friaucourt (54) une marche-mémoire a été programmée au départ de Verdun à 9h du matin jusqu'aux Eparges : 30km. Elle était ouverte aux marcheurs invités par les deux communes et par L'Espargue. Au total une quarantaine de participants, dont un groupe de soldats. Le parcours a été conçu par notre ami Bernard François avec des étapes mémorielles.

A Sommedieue, des marcheurs sont venus grossir le groupe parti de Verdun, d'autres à Mouilly.



Dans un timing parfait les pèlerins sont arrivés aux Eparges par le chemin de la Relève avant la tombée de la nuit.



A 19h15, venus parfois de loin, adultes et enfants se sont regroupés sur la place Maurice Genevoix pour réceptionner les flambeaux et les allumer à la Flamme du Soldat Inconnu. Arrivés en cortège à la nécropole du Trottoir, marcheurs et pèlerins du soir partageront avec émotion les instants magiques de cet hommage collectif offert aux combattants des Eparges. Dans la nuit calme et noire, au milieu de leurs tombes savamment éclairées par Jean-Gil et Benoît, la Marseillaise retentit, interprétée par la soprano Julie Cherrier-Hoffmann.

Un moment où le temps s'est suspendu !



A l'arrivée, une petite brochure récapitulant les étapes du parcours et leur intérêt mémoriel a été remise aux marcheurs.

Le mot du maire des Eparges :

« Nous marchons pour lui.

Verdun, Sommedieue, Rupt-en-Woëvre, Mouilly, Les Eparges, ce sont les étapes de l'héroïque parcours de Maurice Genevoix. Etapes parfois réconfortantes, mais aussi et trop souvent douloureuses. A Verdun, il y passa ; à Sommedieue, il fut évacué ; à Rupt-en-Woëvre, il séjourna ; à Mouilly, il s'y reposa ; aux Eparges, il combattit et fut blessé.

Nous marchons sur ce chemin de Verdun la victorieuse aux Eparges les glorieux. Je perçois la Flamme à la nécropole du Faubourg Pavé de Verdun. Une garde d'honneur m'entoure. C'est un détachement de la 53^{ème} compagnie de réserve du 19^{ème} Régiment de Génie. Le colonel et le capitaine sont là. Cette compagnie est jumelée avec la commune des Eparges. Le régiment est fidèle à sa devise : « Entreprendre et réussir ».

Je rejoins au monument aux Morts de Verdun une autre cohorte ; celle des vaillants pèlerins-marcheurs venus de Friaucourt, des Eparges, de l'association L'Espargue et d'autres villages. Ardente troupe de la Mémoire qui avance, l'exemple de Maurice Genevoix en tête.

Car nous marchons avec lui. »



Pour la logistique, ce fut un beau travail d'équipe : la restauration de midi était assurée par Richard qui, la veille, avait mijoté une bonne soupe de pot au feu ; pour le repas du soir, Sylvie et quelques bénévoles de Friaucourt avaient préparé un assortiment de quiches et de cakes salés. Enfin, comme chaque année au retour de la procession aux flambeaux, le vin chaud de Claudine était distribué à tous les participants.

Patricia



De gauche à droite : Claudine P, Richard P, Xavier P, Bernard F, Patricia P, Sylvie F, Claudine B.

De Verdun aux Eparges, les étapes mémorielles :

1^{ère} étape : Sommedieu est un village vallonné traversé par la Dieue, affluent de la Meuse, qui prend sa source sur ce territoire comme l'indique le patronyme du village, « somme » signifiant source. Au 18^{ème} siècle, Sommedieu est déjà un petit village abritant des bûcherons et des charbonniers qui transforment le bois en charbon.

C'est à Sommedieu, le 15 août 1914, sous une mémorable pluie battante que le colonel Emile Driant prend le commandement de ses Chasseurs qu'il mènera jusqu'au Bois des Caures.

En 1915-1916, des ambulanciers américains sont présents à Sommedieu. Les ambulances motorisées Ford étaient adaptées à tous les terrains. La nécropole de Sommedieu est implantée à proximité de l'ancien hôpital militaire, l'ambulance 9/2 ; elle regroupe les corps de 164 soldats français décédés dans les Hauts-de-Meuse et les Éparges.

2^{ème} étape : Rupt-en-Woëvre, séparé de la plaine de la Woëvre par le plateau des Hauts-de-Meuse, tient son nom de rupt ou ru qui désigne un cours d'eau ou un simple ruisseau. La présence de ce ru justifie que cette localité était spécialisée dans la fabrication de la vannerie, grande consommatrice d'eau. En 1914, sont

recensés près de 200 vanniers. La production diversifiée va des objets courants pour un usage quotidien aux plus sophistiqués comme certains paniers prisés en Angleterre pour la présentation des friandises et confiseries. Les exportations se faisaient par l'intermédiaire d'un négociant qui passait chaque semaine pour récupérer les objets terminés.

En 1914-1915, étant situé sur la seconde ligne de front donc pas directement en zone de combats, Rupt sert de lieu de cantonnement et de point de rassemblement des troupes de réserves ce qui posait de lourds soucis de ravitaillement : les troupes étant prioritaires, la population supportait mal cette présence.

3^{ème} étape : Mouilly est une petite localité nichée dans les Hauts-de-Meuse proche des Éparges et de la tranchée de Calonne.

Avant 1914, de nombreux habitants du village se livraient à la culture de l'osier qui était travaillé et transformé en objets pour l'utilisation courante. En 1914-1915, ce village qui se situe à proximité des premières lignes de combats est un poste de secours et d'ambulance où sont donnés les premiers soins aux blessés descendus du secteur des Éparges avant leur évacuation vers les hôpitaux selon la gravité de la blessure. Ils sont hébergés dans des conditions précaires, dans des locaux réquisitionnés comme des granges, des maisons, des écoles ou /et des églises... qui sont surchargés d'hommes dont beaucoup n'en rechaperont pas.

4^{ème} étape : Les Éparges est un petit village situé dans le domaine naturel des Côtes de Meuse. Encaissé entre deux reliefs de côtes qui permettent la culture de la vigne sur le versant de l'adret, un peu en contrebas, le village est situé à l'ouest de cet abrupt. Depuis le traité de Frankfort (10 mai 1871) la frontière avec l'Allemagne n'est qu'à 25 km (Mars-la-Tour).

Ce petit périmètre de terrain va devenir l'enjeu des deux armées belligérantes qui vont déployer toutes les formes possibles de combats et d'attaques où l'Infanterie et le Génie vont s'illustrer particulièrement.

La Bataille des Eparges commence véritablement le 17 février 1915. C'est un épisode des plus meurtriers de la Grande Guerre avec la perte de près de 20 000 hommes en deux mois. C'est la première guerre des mines avec celle de Vauquois.

Nelly Dulcy

LES CHRONIQUES DE MARTINE

Le temps des vendanges

Ce matin, Léon dresse le bilan de la saison estivale; la récolte de foin a été généreuse, les laitières ne manqueront de rien l'hiver venu, le fenil est bien garni. La moisson n'est déjà plus qu'un souvenir, le blé mis en sacs entreposés au grenier, les bottes de paille soigneusement empilées sous le hangar. Certes, le rendement n'est pas celui espéré, les orages de l'été ont déjoué les belles espérances du printemps mais Léon se console, ça aurait pu être pire ! Cette semaine, les betteraves fourragères ont été arrachées. A présent, entassées sous une toile au fond du hangar, elles attendent sagement d'être broyées au coupe-racines et d'agréments le menu hivernal des vaches et des lapins.

Pommes, poires et noix sommeillent sur des clayettes attendant sagement leur métamorphose en desserts succulents. A la cave, mirabelles et prunes fermentent en tonneaux jusqu'à la prochaine distillation. Aucun doute pour Léon, une fois encore, Dame nature a été prodigue. Oubliées les longues et dures journées de labeur, les belles récoltes sont à la hauteur des efforts consentis, la maisonnée est prête à affronter l'hiver.

Le souffle de l'automne se fait déjà sentir, les matinées et les soirées sont fraîches, les arbres hissent les couleurs, la nature flamboie de toutes ces feuilles jaunes, dorées, rousses, rouges. Aucun doute, l'été s'en est allé. Déjà, l'odeur des feux de bois émane des cheminées du village. Mais pas question de jouer les marmottes ! Il reste à vendanger.

Dans le village, presque tous possèdent une vigne implantée au revers d'un coteau ensoleillé. Bien sûr, ces vignes, plantées par les générations passées ne peuvent rivaliser avec les grands domaines réputés des régions viticoles. Elles témoignent d'un riche passé issu de l'Antiquité et de l'attachement des habitants à cette culture. Les cépages Oberlin, Kuhlmann sont bien modestes face aux Pinot, Cabernet, Merlot et Syrah mais ils sont bien adaptés au terroir.



Depuis le printemps, Léon n'a pas ménagé sa peine. Dès la fin de l'hiver, travaux de taille et palissage des sarments sur les fils de fer. Pendant quelques jours, la vigne pleure libérant des larmes de sève, preuve du retour à la vie active. Puis, sarclage du sol : la vigne est gourmande, pas question de laisser des adventices s'installer. Une fois encore, son cheval, le fidèle et docile Bayard attelé à la charrue vigneronne s'est montré un allié précieux. Puis, pour éviter le développement des maladies parasites, Léon s'est consacré au sulfatage. Pulvérisateur en cuivre sur le dos, Léon actionne le levier de la pompe sillonnant les rangées de ceps et en prenant grand soin d'atteindre avec la lance l'ensemble du pampre. Au fil du passage, la vigne se couvre du bleu intense de la bouillie bordelaise. Léon est fier de son travail. Il sait cependant que si la saison est humide, cette opération devra être renouvelée. Mais, inutile de s'affoler, qui vivra verra !

Il ne peut s'empêcher de pester contre le René : « il va encore tarder à traiter ce fainéant ! Il sait pourtant que mildiou et oïdium se propagent à la vitesse de l'éclair au moindre souffle de vent ! Va falloir que je lui en touche deux mots ! ».

Au début de l'été, travaux d'effeuillage pour que les grappes profitent aux mieux des rayons du soleil et sacrifice de quelques-unes pour améliorer la production.



Enfin, voici le temps des vendanges. Les tonneaux de chêne, après des mois passés dans l'obscurité des caves redécouvrent la lumière et trônent sur les usoirs devant les maisons. Remplis d'eau, les douelles cerclées retrouvent toute leur étanchéité. On bat le rappel pour rassembler les équipes de vendangeurs et l'entraide est de mise. Femmes et enfants armés de sécateurs et de paniers s'occuperont de la cueillette, les hommes porteront les hottes à verser dans les cuveaux placés sur le chariot tiré par deux robustes percheros, Pyrrhus et César, noms illustres pour des animaux de trait.

Est-ce inconsciemment la marque du respect, de l'admiration et de la reconnaissance portés par nos paysans à ces braves compagnons qui allègent leur labeur ? Va savoir !

Tôt le matin, après un solide petit déjeuner, les équipes sont à pied d'œuvre. La vigne s'anime, les potins et cancans du village sautent allégrement les rangées de ceps, agrémentés par quelques notes lancées par le vieux Jules. C'est vrai qu'il a une bien belle voix et son répertoire est si varié ! Les clic-clic des sécateurs orchestrent l'avancée du travail. « Eh, la Marie ! T'as oublié une grappe ! » Jean la poursuit pour la « machurer » en lui écrasant une grappe sur le visage. Bref instant de répit dans ce travail harassant !

La journée se termine enfin, clôturée par un repas riche arrosé du vin de l'année passée qui fait oublier les courbatures et la fatigue et qui, une fois encore s'avère être un moment de partage et d'amitié. Gloire soit rendue à Bacchus pour ces instants privilégiés !

Les cuveaux regorgeant de fruits sont véhiculés jusqu'aux granges puis vidés dans de grandes cuves. Vient le temps du foulage. Pantalons retroussés jusqu'à mi-cuisses, les hommes écrasent de leurs pieds les grappes faisant jaillir le moût qui va macérer. Au fil des jours se forme le chapeau de marc qu'il faut piger. Il est cassé puis enfoncé dans le jus pour en extraire couleur et tanins. Puis le jus est récupéré est placé dans les tonneaux où la fermentation va se poursuivre dans l'obscurité de la cave. Régulièrement, une bougie allumée pour détecter les émanations de gaz carbonique, le vigneron amateur viendra soutirer et goûter le breuvage pour vérifier son état de maturation et ses qualités. Pas de savants termes œnologiques : robe, jambe, longueur en bouche et autres gouleyants n'appartiennent pas au vocabulaire de nos paysans. Ils se risqueront à des comparaisons avec les « crus » antérieurs, leur vin étant avant tout un vin de soif destiné à la consommation familiale quotidienne et non à trôner sur les meilleures tables.

Pour les grandes occasions, on achètera du vin bouché, Alsace, Bordeaux ou Bourgogne, admiratifs du savoir-faire de ces vigneron créateurs de ces magnifiques et délectables boissons qui attestent que le vin est bien le fils du soleil et de la terre. A consommer avec modération cependant !

Martine Winger-Galtier



L'abreuvoir au cœur du village



Entièrement restauré en pierre de Savonnières par Laurent Aumont - tailleur de pierre à Grosrouvre (54), l'abreuvoir complète depuis peu la belle harmonie du cœur du village. L'eau n'y circule plus, mais son réservoir accueillera bientôt une abondante brassée de fleurs.

Ce travail d'entretien et d'embellissement de notre patrimoine local a été complété par la réfection du Monument aux Morts et de la tombe de l'Abbé Tripied dans le cimetière communal.



Patricia

L'AG de L'Espargue

Elle s'est tenue le samedi 29 octobre, à 14h30, à la salle « Le Barboux ». Les invitations avaient été adressées ç tous nos adhérents et le total des personnes présentes et des procurations nous a permis d'atteindre le quorum.

Après le rapport moral rappelant nos objectifs (la valorisation et la préservation du patrimoine et de la Mémoire des Eparges) et le rappel de la composition de notre association (un bureau composé d'une présidente, une vice-présidente, un trésorier et une secrétaire-trésorière adjointe - 12 membres actifs et 130 adhérents), le rapport d'activité 2022 fut présenté et validé à l'unanimité. En voici un bref rappel :

- **Deux circuits historiques** avec Nicolas Czubak

- **Les sorties-étude** : la Chapelotte (8 juin), en Argonne (9 juillet),

- **Les conférences** :

« *La France d'Outre-mer dans la Grande Guerre* » par Xavier Pierson - 26 février (10 personnes)

« *Robert Porchon, de Chevilly aux Eparges, de l'anonymat au Panthéon* » par Thierry Joie - 11 juin (13 personnes)

- **Découverte Nature et Histoire en partenariat avec le CPIE** :

« *La Chouette* » (25 mars), « Faune et Flore du Longeau » (30 avril), « *La chauve-souris* » (17 juin).

- **Les RDV culturels** :

* 2 et 3 avril : « Journées d'Histoire Régionale », à l'Abbaye des Prémontrés à Pont à Mousson sur le thème « Elles ont fait l'Histoire ». L'Espargue a présenté l'étonnante personnalité de Mina Fischer, comtesse de Cugnac, et son combat pour la Mémoire des disparus des Eparges.

* 12 mai : L'Espargue au Panthéon et aux Invalides
Le Panthéon : Nous avons été accueillis par le directeur du Panthéon M. David Madec, Julien Larère-Genevoix et une guide conférencière.

Les Invalides : Xavier Pierson fut notre guide pour cette visite aux Invalides très enrichissante.

* 17 mai : visite au musée « la Baïonnette » avec M. Michel Thouvenin, propriétaire du musée.

* 18 septembre : Journée du Patrimoine placée sous le thème « *Des combats à la Mémoire : Robert Porchon, René Tronquoy, Mina Fischer*, avec la présence de Blandine Baudrillard, la petite fille de Mina Fischer.

8 octobre : présentation, en avant-première du film « Les Eparges, passé-présent, avec reconstitution en 3D du village des Eparges avant la Grande Guerre » et l'exposition « *La renaissance du passé* » (RDV réservé

aux habitants des Eparges et à une délégation du Barboux).

* 15 octobre : « Les Eparges - Passé – présent » organisée par L'Espargue en partenariat avec la commune des Eparges, la Carac, la Région Grand Est, la Codécom de Fresnes, et le C.A.U.E. de Meuse.

- **les visites guidées** pour les familles, les scolaires (Patricia) et les militaires (Xavier)

- **L'entraide** (Claudine Boigegrain)

- **La page FB** (de Gisèle) : très regardée

- **La participation aux cérémonies** : Le 10 novembre 2021 (cérémonie de la Flamme), le 6 juin 2022 (cérémonie du Lundi de la Pentecôte au Point X), le 25 septembre 2022 (cérémonie du Génie)

- **Autres** :

* les RDV avec l'ADAPEI (convention de partenariat) : organisation d'un barbecue aux Eparges (27 juillet – 40 pers.) + visite sur le site et projection du film sur l'histoire des Eparges (6 août)

* Création d'un comité de pilotage pour préparer le RDV franco-hollandais du 14 octobre 2023 (16 juin) avec :

- Le bureau de L'Espargue : Patricia Pierson (présidente), Claudine Boigegrain (vice-présidente),

Claudine Pagliuchi (secrétaire et trésorière adjointe)

- Cédric Scwindt – directeur de l'ONAC

- Carla Kost – historienne (Pays-Bas)

- Franck Meyer – historien (Verdun)

- Linda Kaufman – consultante pour L'Espargue aux USA

- Xavier Pierson – maire des Eparges

- François Cochet – historien

- Sonia Rousseau – chargée relations publiques mairie de Verdun

* un dépliant trilingue a été réalisé. Il sera remis à tous nos partenaires.

* un RDV a été pris à l'ambassade des Pays Bas (25 août)

* RDV avec le PnrL le 30.09.22 (M. Joncour et M. Bonivali) + Mickaël Mathieu de l'OT Cœur de Lorraine pour préparer une « offre éducative au sein des animations pédagogiques du PnrL.

* Le traditionnel barbecue de L'Espargue (2 juillet) : un bon moment partagé entre amis (x16) autour d'une table bien garnie et joliment fleurie avant l'intermède des vacances.

- **Les Publications de L'Espargue** :

* Le Petit Journal - 4 Numéros (53- 54 – 55 - 56)

* Brochure ludique destinée aux enfants « *Mon parcours aux Eparges avec Marcel et Alphonsine* » (500 exemplaires)

* Livre « *Un capitaine du Génie nommé Gustave SIRE 1915* ». Le témoignage d'un sapeur de la Grande Guerre aux Eparges qui sort de l'oubli dans lequel il était tombé grâce à Nelly Dulcy (300 exemplaires)

* Brochure : Les Eparges « La renaissance du Passé » (300 exemplaires)

Puis le rapport financier fut présenté par Claudine Pagliuchi et validé à l'unanimité.

Enfin, voici dans les grandes lignes les projets proposés pour l'année 2023 (le calendrier de nos rendez-vous 2023 sera communiqué dans le prochain Petit Journal (janvier 2023):

1 - Reprise des Ateliers de Travail :

Généalogie : les premiers mercredis du mois avec Claudine Boige grain

Van Wezel (Patricia, Linda Kaufman, Karla Kost, Claudine Boige grain)

Réunions Comité de Pilotage pour préparer le RDV du 14.10.2023

2 - Les conférences :

« *L'eau source de vie* » par Lionnel Jacquemin (Conf. prévue le 1/10/22 et reportée en raison du manque d'inscriptions).

« *Enquêtes d'identités* » par le Dr Bruno Frémont.

« *Les tuniques bleues contre les indiens* » par Xavier Pierson avec extraits de films originaux de « *Rintintin* ».

« *Sur les pas des DONZELLI en Argonne* » par Patricia Pierson et Dominique Lacorde (prévoir reportage photos en Argonne avec Evensis).

3 - Film documentaire sur l'œuvre complète des Donzelli en Meuse

4 - Les circuits et visites guidées :

« La Guerre en forêt d'Aprémont » avec Nicolas Czubak. Trois circuits historiques

Visite des tranchées de FLIREY ?

5 - Barbecue de L'Espargue I

6 - Manifestation franco-hollandaise : dans le cadre du « Centenaire » de la reconstruction des Eparges, l'association L'Espargue souhaite rendre hommage au généreux mécène hollandais. Le samedi 14 octobre 2023, une manifestation historique et mémorielle publique sera organisée en partenariat avec la commune des Eparges :

- Le square van Wezel sera inauguré au cœur du village avec un monument à son effigie

- Une table ronde sera consacrée à l'histoire émouvante et belle de cette renaissance avec des historiens français et hollandais et des membres de L'Espargue.

La ville de Verdun sera partenaire de ce projet.

7 - Création de la « section Marche de L'Espargue » par Bernard François qui propose, 1 fois par mois, un circuit-boucle de 8 à 15 km dans le secteur des Eparges encore riche des empreintes de la Grande Guerre.

8 - Publications :

- Le Petit journal : 4 numéros seront publiés.

- Recueil des poèmes et des lettres de Mina Fischer.

- Brochure de L'Espargue : réédition nouvelle formule (création d'un comité de conception).

9 - Les rendez-vous auxquels L'Espargue souhaite participer :

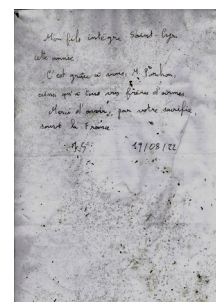
- Le 10 novembre 2022 : une marche mémoire de 30 km, Verdun-Les Eparges (voir pages 12 et 13)

- Journée du patrimoine : dimanche 17 septembre 2023 – de 10h à 18h

10 - AG : samedi 28 octobre (14h30)

Au pied de la croix de Robert Porchon

La nécropole du Trottoir est largement fréquentée. Les descendants des poilus qui viennent se recueillir sur la tombe de leur ancêtre déposent souvent un bouquet de fleurs (que le service des sépultures militaires laisse en place le temps de la floraison). Ce matin du mois d'août, alors que s'achevait une visite du site, c'est un mot écrit à la main sur une feuille glissée dans une pochette plastifiée et maintenue par une pierre qui a été découvert au pied de la croix du Sous-Lieutenant Robert Porchon :



« *Mon fils intègre Saint-Cyr cette année. C'est grâce à vous M. Porchon ainsi qu'à tous vos frères d'armes.* »

Merci d'avoir, par votre sacrifice, sauvé la France. »

A venir...

Avant l'inauguration du monument qui rendra hommage au généreux mécène hollandais Andries van Wezel, L'Espargue a décidé de préparer cet événement mémoriel par une série d'articles sur la Hollande. J'ai proposé d'intervenir sur trois sujets présentés dans les numéros 58, 59 et 60. Naturellement, il est hors de question de retracer, d'une façon exhaustive, l'histoire de la Hollande. Il est préférable de prioriser les thèmes suivants :

- la France et la Hollande sous Louis XIV
- la France et la Hollande sous Napoléon 1^{er}
- l'Afrique du sud, la France et les diamants.

Ainsi, à la fin de cette série, nous arriverons à notre ami van Wezel. Il fut un riche diamantaire lié à l'Afrique du sud. Cette contrée africaine accueille des pionniers français. Et derrière cette histoire personnelle, il y a le décor de la France qui bataille, qui gouverne et qui défriche.

Les trois couleurs franco-hollandaises figurent sur nos emblèmes nationaux.

Xavier Pierson

Ps : J'appelle tous les lecteurs du Petit Journal à compléter les articles que j'écris par des informations, des rectifications, des précisions...



Drapeau néerlandais



Drapeau français

La Hollande ou...les Pays-Bas



Que savons-nous de ce pays hormis les clichés habituels : sabots, moulins, tulipes...? A la vérité peu de choses. Pourtant, la France et la Hollande ont écrit les pages d'une histoire commune durant plusieurs siècles et les liens qui nous unissent aujourd'hui, notamment la Meuse et les Eparges, s'inspirent de cette Histoire.

En raison de la géographie de leur territoire, nos voisins ont appris à maîtriser la nature et à façonner un pays défiant la puissance des eaux, tant maritimes qu'atmosphériques. Neederland, que nous traduisons Pays-Bas, évoque bien la particularité de cet ensemble de terres, plates à l'infini, situées pour une grande part en dessous du niveau de la mer (27% du territoire). Le point le plus haut, situé au sud du Limbourg, est à 321m. Frontalier de la Belgique au sud et de l'Allemagne à l'est, le pays est bordé à l'ouest et au nord par la mer donnant sur les côtes britanniques. Elle détermine le climat, frais et humide mais sans excès, favorable à la culture et aux jardins.

Malgré les énormes gains de terres réalisés depuis le Moyen-Age, la mer a depuis l'époque romaine davantage conquis de territoires que l'homme. C'est pourquoi la population a cherché à s'en protéger dès l'antiquité. Des travaux considérables ont été entrepris au XII^e, XIII^e, XVI^e, XVII^e, XIX^e et XX^e siècles. Il s'agit de la création des *polders* essentiellement d'assèchement, gagnés sur les terres aquatiques.

La mise en valeur du système hydraulique a permis l'essor des transports fluviaux intérieurs assurant la prospérité des Pays-Bas. Ces derniers, d'une superficie de 41 000 km² sont peuplés de 14 millions d'habitants

répartis dans 12 provinces dont la Hollande qui, en raison de son importance historique, désigne encore, de façon non officielle, l'ensemble des Pays-Bas.

Leur familiarité avec la mer fit des néerlandais de grands navigateurs, découvreurs de nouvelles terres, de nouvelles mers et fondateurs de nombreuses cités tournées vers le commerce. Le XVII^e siècle fut l'âge d'or des compagnies des Indes orientales (avec notamment le commerce des épices) et des Indes occidentales. En 1652, les explorateurs néerlandais décident de créer un comptoir en Afrique du sud...

L'Histoire de ce pays est dense ; elle s'inscrit dans celle de l'Europe où l'influence romaine dure plusieurs siècles avant la conquête et l'évangélisation par les Francs, les Frisons et les Saxons... Retracer l'évolution des Pays-Bas serait long et complexe. Voici quelques repères :

Avec Charlemagne, le pays fait partie de l'ensemble carolingien qui va bien au-delà du Rhin. C'est le début d'une ère de civilisation marquée par le christianisme et la féodalité.

X^e-XIV^e siècles : formation de grandes principautés.

XV^e-milieu XVI^e siècle : la « renaissance bourguignone », marquée par la personnalité de Charles Quint, gantois d'origine. Période d'unité politique et début d'un rayonnement économique et artistique (avec les peintres Jan Van Eyck, Memling, Van der Weyden...). C'est aussi la naissance de l'humanisme avec Erasme (né à Rotterdam en 1469).

1555-1715 : indépendance des Provinces-Unies, avec l'établissement d'une république, sous la conduite de Guillaume d'Orange. Lutte contre l'Espagne et conflit ouvert avec la France durant la « guerre de Dévolution » menée par Louis XIV. Oppositions toutefois entre les provinces du sud catholiques et celles du nord calvinistes. Le XVII^e (ou siècle d'or) est caractérisé par une grande prospérité économique et culturelle. Quelques noms célèbres : Descartes, Spinoza, Rembrandt,.

1715-1848 : déclin économique et affaiblissement culturel.

En 1795, les Provinces-Unies sont remplacées par la République batave (1795-1806), sous la protection de la Première République française (1792-1804). Dans le cadre du système instauré par l'empereur des Français Napoléon I^{er}, la République batave devient en 1806 le **royaume de Hollande**, et est confié à **Louis Bonaparte**, un de ses quatre frères. Depuis le Congrès de Vienne de 1815, les Pays-Bas sont une monarchie constitutionnelle, dont le chef d'État est soit un roi, soit une reine. L'actuel roi des Pays-Bas est Willem-Alexander, depuis le 30 avril 2013.

Pendant la Première Guerre mondiale, les Pays-Bas étaient restés neutres.

Ils le demeurent encore lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, jusqu'à l'invasion allemande du 10 mai 1940.

Sous l'occupation allemande eurent lieu les tristes persécutions des Juifs hollandais. C'est dans le cadre des déportations dans les camps de concentration que disparut la majeure partie des membres de la famille van Wezel.

L'Espargne recherche des descendants de cette famille afin de les associer à l'hommage que nous rendrons à Andries van Wezel et à ses compatriotes, en souvenir de leur contribution à la reconstruction des Espargnes dont nous fêtons le centenaire le 14 octobre 2023.



Patricia



Pièce de collection privée (Blandine Remy) représentant
l'église Saint-Martin des Eparges et la mairie.